

NÉCROLOGIE.

SIR GEORGES-ETIENNE CARTIER.

Nous n'avons pu qu'annoncer dans notre dernier numéro, le décès de Sir Georges-Etienne Cartier. Nous donnons aujourd'hui, suivant notre promesse, quelques détails biographiques sur cet homme d'Etat distingué.

Sir Georges-Etienne Cartier est mort à Londres, le 20

amis, il annonçait l'amélioration de sa santé et son intention de revenir bientôt au pays. Il avait même décidé de s'embarquer pour le retour, le 29 mai, lorsque le 18, est arrivée la crise qui devait se terminer deux jours plus tard par l'événement fatal. Cette mort a été une surprise pour sa famille qui l'entourait et même pour ses médecins, qui avaient cru la situation grave, mais non désespérée. Ils devaient le revoir et se consulter à neuf heures, le 20 ; lorsqu'ils arrivèrent il était déjà mort



mai dernier. Il y avait environ huit mois qu'il était en Europe, où il s'était rendu pour consulter les médecins anglais sur une maladie qui le minait depuis quelque temps. Il espérait aussi que le repos, le changement de scène et de climat lui apporteraient quelque soulagement. Cet espoir était devenu d'autant plus fort, qu'à son arrivée sur le vieux continent il avait éprouvé un mieux sensible, et que les médecins qu'il avait consultés lui avaient laissé entrevoir la probabilité d'une guérison assez prochaine. Dans toutes les lettres qu'il écrivait à sa famille et à ses

depuis trois heures, paisiblement, sans grandes souffrances et muni de tous les secours de la religion.

Cette nouvelle, transmise de suite par le câble transatlantique, a créé dans tout le Canada, et surtout dans la province de Québec, une profonde stupeur. Sans acception de partis, tout le pays a de suite reconnu qu'il avait perdu dans Sir Georges un de ces hommes que l'on peut déplacer mais que l'on ne remplace pas : et c'est pour cela que la douleur causée par cette mort a pris le caractère d'un deuil public.